

la route des mayens, au-dessus du village. A une bifurcation, on prend la route de droite qui va à Neimia. Au premier lacet on la quitte pour suivre une trace se dirigeant vers la base du grand rocher ; on a construit là une série de murs destinés à retenir les éboulis qui proviennent d'un vaste couloir sous les rochers de la Routia. Il faut atteindre le pied du mur le plus élevé, monter au-dessus sur la droite. On est alors en face d'un éperon de rocher, en relief contre la grande paroi, d'une trentaine de mètres de hauteur. On peut atteindre facilement une vire bien taillée naturellement, longue de 7-8 m. ; elle donne accès à une terrasse gazonnée, soutenue par un mur en pierres sèches fondé sur des aspérités et des bancs de rocher ; sa hauteur atteint 1 à 1,50 m., il ne dépasse pas la hauteur de la terrasse. Il a été construit avec de petites pierres sèches, dont la patine a la même couleur que celle des rochers du voisinage. Quelques-unes se sont détachées de la base et aussi du sommet.

La terrasse gazonnée a une largeur de un mètre à son début, elle s'élargit jusqu'à environ 4 m. ; elle est longue d'environ 20 m. Sur son extrémité ouest des buissons ont poussé, quelques blocs se sont détachés de la paroi.

Il n'y a aucune trace d'activité humaine sur cette terrasse sauf le mur. Rien ne permet d'en déterminer l'âge, ni le but. Il semble bien que ce fut un poste d'observation. On a de là une vue assez étendue sur une partie du grand cône de déjection de Chamoson, connue sous le nom de Gru, aujourd'hui couverte de vignes. Il n'y avait pas de chemins dans le voisinage de cette terrasse, ni de passages.

IV. — Notices à propos d'un ermitage ou refuge situé au sud du village de Grône (Valais)

par André-H. Grobet

Dans le ravin étroit de « La Gourde » où coule le ruisseau de Dérochia traversant le hameau de Pramagnon, se trouve, dans une paroi de rochers à l'ouest du val (alt. 750 m., coord 601125/121250, Atl. Siegf. f. 546), une ancienne construction bâtie sur un balcon rocheux. L'accès en est très difficile, séparé qu'il est de la base de la paroi par une verticale de 16 mètres.

En juillet 1944, A. Grobet de Sion et N. Bruttin de Nax, purent atteindre ce logis, au moyen d'une échelle métallique souple placée après un lancer de corde. Ils y firent les observations suivantes :

Une planche épaisse, posée sur un madrier scellé dans le roc à la base d'un vestige de maçonnerie, madrier formant un ancien seuil de porte, permet d'atteindre le balcon rocheux. Cette planche mesure 3 m. 50 de long et 40 cm. de large. L'on accède alors sur un petit belvédère semi-circulaire de 4 m. de diamètre, bordé d'une muraille en partie écroulée. Puis, une porte encore intacte, surmontée d'un pan de mur donne accès dans une chambre obstruée par des poutres et des pierres, restants de la construction. Cette chambre mesure 8 m. sur 2 m. 50 de large.

Depuis le belvédère, l'on a une vue splendide sur l'église de Grône au premier plan, puis sur les falaises de Granges, le plateau de Crans et les montagnes entre le Rawyl et le Wildstrubel.

Quelques fouilles peu profondes mirent à jour des restes de foyer devant la porte d'entrée. Sur le fronton de celle-ci, l'inscription suivante fut relevée « Hut Frutt Johannes Muttel », inscription faite sur le plâtre lisse au moyen d'un colorant brun. L'on peut traduire ces mots par : Refuge de Johannes Muttel, le mot « Frutt » en vieil allemand de Suisse centrale voulant dire lieu retiré et le nom Johannes Muttel indiquant l'habitant de ce lieu (probablement un ermite).

Précédemment, l'on devait pouvoir accéder au logis par un sentier ou un escalier taillé dans le roc, mais un éboulement en a rendu l'accès presque impossible sans artifice. Il serait intéressant de faire des fouilles complètes, peut-être pourrait-on trouver des indications permettant de préciser plus exactement l'origine de cet habitat qui doit dater probablement du XVII^e sc.

NOTES SUR LA REUNION ET L'EXCURSION DE LA MURITHIENNE

les 7 et 8 juillet 1962, à Zinal

par Ignace Mariétan

J'ai eu une grande joie à conduire les Murithiens à travers le vallon de Zinal ; joie déjà de voir arriver tous ces collègues qui avaient remonté ce Val d'Anniviers par une matinée idéalement belle, leurs